

CHRISTINE DUTENT

CE QUE
JE NE VOULAIS PAS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532949

Dépôt légal : septembre 2026

Remerciements

Je remercie mon compagnon Nicolas C. pour son soutien et son assistance technique.

Je remercie Sylvie P. pour la relecture et l'aide à la mise en forme.

Avant-propos

Ma vie antérieure prend fin au moment où je passe la frontière invisible du malheur. Un bus m'attaque de plein fouet. Hélicoptérée jusqu'à l'hôpital de mon secteur, je suis plongée dans le coma. Mon diagnostic vital est engagé, mais un beau jour, je refais acte de présence sur la planète terre... Ma résurrection n'a pas transformé ma souffrance en joie. Je suis métamorphosée en vieille poupée de métal.

On me glisse à l'oreille « le plus dur est passé ». C'est mon frère. Désireuse de lui parler, je découvre ma nouvelle voix avec stupeur. Elle est désaccordée et mes mots sont inintelligibles.

Je me demande si mon larynx est inclus dans le lot de mes délabrements.

En un éclair, l'anéantissement me foudroie.

Quinze mois passent. De retour à la maison, je veux booster mes neurones. Je m'adonne à l'écriture entre cette foutue rééducation intensive et ce corps criant son droit au repos.

C'est ainsi que l'idée a émergé. Retracer la mise à jour de ma vie à travers ce récit dont les souvenirs demeureront gravés à tout jamais dans mon génome.

Si son écriture a été très éprouvante, étonnamment, sa lecture me produit l'effet d'un baume apaisant. Les jours où mon cœur est à marée haute, la soif de le relire est grande. Mon livre est le seul à me comprendre.

Il m'a permis de vider le poison qui s'écoulait dans mes artères, mais aussi de dénoncer la pression des autorités sur le personnel soignant et les incohérences dans la mise en œuvre des politiques d'accessibilité.

Sommaire

1 – Le rêve et la surprise	7
2 – L’atterrissage	10
3 – La tournée des hôpitaux	14
4 – Toujours à l’hosto	19
5 – Le changement de décor	21
6 – Le recours à la pseudo-médecine	24
7 – Une soirée confuse	26
8 – À présent, c’est à nous de prendre soin de toi !	29
9 – L’admission au centre médical de rééducation (CMR) de Saint-Maurice	31
10 – Le week-end surprise	38
11 – Le temps des bactéries	40
12 – Le retour à la maison	43
13 – Le vague à l’âme	48
14 – La société nous surhandicape avec sa semi-accessibilité	49
15 – Le Noël du 24 décembre 2021	62
16 – Chez Mam	64
17 – Motiver ! Motiver ! Je dois me motiver !	67
18 – La morosité du matin	70
19 – La course aux justificatifs	72
20 – Les visites de courtoisie	85
21 – Au tribunal	87

22 – La dernière période en hospi de jour	93
23 – La baie du Mont Saint-Michel	95
24 – Christine et l’enfant	97
25 – Le rêve et la surprise bis	99
26 – Le déclin des établissements de services sociaux et médico-sociaux (ESSMS)	103
27 – Épilogue	107
Note de l’auteur	109
Annexe 1 – Articles de presse	110
Annexe 2 – Témoignages	113
Annexe 3 – Article de la CGT	123

1

Le rêve et la surprise

Bousculée par la foule un jeudi après-midi, je parviens à glisser mon Navigo sur le valideur. Détendue, ravie d'avoir partagé un bon déjeuner en compagnie des copains du Forjabott, j'avais bien mangé et bu avec modération bien entendu ! J'avais la peau du ventre bien tendue mais désolée, je renonce à remercier le soi-disant petit Jésus comme le préconise le chanteur disparu. Au sortir de la gare, toujours le même vacarme entre le croisement des bus, le passage du train de marchandises qui crache ses décibels insupportables et l'encombrement du parvis de la gare causé par les groupes de jeunes gens qui ne disposent d'aucun autre lieu pour se poser. Les bancs ont disparu, personne n'en connaît le motif, sauf le con qui en a pris la décision. Je demande à une âme charitable de bien vouloir me donner le feu vert afin de sécuriser ma traversée. Mes oreillesaturent dans ce tumulte. D'où provient ce pouvoir de résister à tous ces parasites ? Soudain, un rayon de soleil caresse ma joue et m'enveloppe de sa douceur printanière. Mon stress s'estompe rapidement et la motivation reprend sa place. Je ressens le besoin de rentrer à la maison pour m'adonner à l'une de mes passions, la lecture en position horizontale sur mon canapé, c'est un vrai bonheur. Me plonger dans un silence profond. Être dans le meilleur des mondes pendant une heure ou deux. Ne plus avoir à m'adapter à quoi que ce soit. Ouf !

Mais voilà ! Sur le chemin de la maison, comme d'hab, je longe la barrière proche de la gare. J'emprunte ce parcours car il est le plus accessible pour moi. La gare n'est pas du tout aménagée pour les piétons. Trop de bus pour une si petite place. La commune s'en moque. Des blessés de temps en temps, quelle

importance ? Ma canne blanche détecte un objet non identifié. Je tends le bras gauche et il s'agit de la carrosserie d'un bus. Pour quelle raison se trouve-t-il à cet emplacement ? Je ne comprends pas. Je me suis perdue. Quelle idiote ! Le temps de me poser toutes ces questions, je ne tarde pas à réaliser, je suis compressée de tous les côtés. L'avant du bus, la barrière et un arbre font la ronde autour de ma minuscule personne. Impossible de me dégager. L'idée de ne pouvoir rentrer à mon domicile, au calme, me contrarie énormément. Quelle merde ! Un terrible imprévu est en train de se produire. Je ne mesure pas la gravité de mon état. Mon téléphone sonne. Un jeune homme près de moi m'interpelle sans cesse. Il m'agace, je suis agressive envers lui, mais il garde son sang-froid. Il est resté à mes côtés et m'a insufflé toute l'énergie dont j'avais besoin pour résister à mes souffrances. Je demande à couper la barrière, mon protecteur me dit que c'est impossible. Je le prie de reculer le bus, mon idée est rejetée. D'autres blessés attendent les secours. Une dame est coincée sous le bus. Il ne s'agit pas de l'un de ces fameux scenarii joués sur console. C'est de l'authentique. Alors, je m'égosille. Je râle, je gueule. Ma représentation temporelle est en faillite. Je m'épuise à rester en équilibre sur la pointe de mon pied gauche. Le risque de glisser peut survenir. Je fais le tour de mon anatomie de manière à protéger mes organes vitaux. Je prends conscience que la mort m'attend au tournant. Transformer mon abdomen en galette et expirer longuement. Pas question de coma, sinon je suis foutue. Oui. Il s'agit bien d'un accident. Résister jusqu'à épuisement complet. Les secouristes qui arrivent en trombe me procurent un élan de soulagement ! Mais quarante-cinq minutes sont nécessaires à ma désincarcération. Un désespoir me fait lâcher prise. Mon ennemie mortelle va remporter la victoire. Le secouriste saisit mon coude gauche, la douleur est insoutenable. Je faiblis. J'ai combattu de toutes mes forces et j'ai échoué dans d'horribles souffrances.

À bout de force, en accord avec mon cerveau, je déclare forfait. Laisse-moi mourir pour que cesse ce carnage. Je suis au bout du rouleau. L'intensité de mes douleurs augmente et dépasse la limite de mon endurance. Je pense à mes enfants qui ne sauront jamais tout cet acharnement entrepris contre

mon ennemie mortelle. Aussitôt, je plonge dans le néant pendant des jours. Mon ennemie ne m'a pas laissé le moindre répit ! Qu'ai-je donc commis pour subir un tel harcèlement ? Pourquoi tant de violence ?